

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 6 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 6 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Lecture](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3106, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 6 Oct. 1851

Avez-vous lu Baruch ? Baruch c'est l'article de M. Vitet sur M. de Barante et la

Convention, inséré dans la Revue des deux mondes et répété dans l'Assemblée nationale. C'est excellent. Je n'ai rien lu de meilleur ni qui fasse justice plus ferme et plus claire de tous les révolutionnaires, passés ou présents, acteurs ou historiens de révolutions. C'est un peu long pour vos yeux. si vous ne l'avez pas lu, priez Marion de vous le lire ; elle y prendra plaisir comme vous.

Les légitimistes ont raison dans les deux résolutions qu'ils ont prises et ils feront bien de prendre la troisième, celle de voter pour le président tant que le rétablissement de la monarchie par la fusion ne sera pas possible. Monarchiques dès que cela se pourra, et gouvernementaux au profit de l'ordre, et de la paix tant que cela ne se pourra pas, voilà leur rôle. Rôle qui non seulement convient à leur intérêt de parti, car il leur épargne l'échec définitif et empêche qu'on ne leur souffle la Monarchie ; mais qui les met en sympathie et en bons termes avec la masse de la population, ce dont ils ont grand besoin. La France est monarchique au fond, et gouvernementale en attendant ; que les légitimistes soient comme elle, c'est, pour eux, le meilleur; moyen d'amener la France à être un peu comme eux ; ce qu'il faut absolument pour que la fusion et la Monarchie deviennent possibles. Que dit-on de la reculade de Thiers dans l'ordre ? Ce n'est pas lui qui a eu la pensée de la candidature du Prince de Joinville ; il ne l'a pas conseillée ; il n'en accepte pas la responsabilité. Je le reconnais bien là ; étourdi et irrésolu, téméraire et timide, ne poursuivant jamais, dans les mauvais pas les lièvres qu'il a levés. Reste à savoir si cette reculade est une manœuvre calculée ou un mouvement de retraite par embarras.

Henriette me quitte aujourd'hui et partira le 16 de Paris pour Rome. Seriez- vous assez bonne pour demander, de ma part, à M. de Hatzfeldt, s'il pourrait donner à M. de Witt quelques mots de recommandation pour M. d'Usedom qui est toujours, je crois Ministre de Prusse à Rome, et qu'on dit homme d'esprit. Ma fille, très bonne Protestante comme vous savez, désire avoir à Rome quelques connaissances protestantes surtout dans la légation de Prusse qui a à Rome une chapelle. Je donnerai à M. de Witt une lettre pour Garibaldi qu'il ira lui porter lui-même pour en avoir quelque appui auprès de la douane de Civita Vecchia, qui est, dit-on, assez difficile. Ils comptent vivre à Rome très retirés ; mais encore faut-il faire entrer ses malles et y pratiquer sa religion sans embarras. Vous serait-il possible de savoir où sont à présent, le Duc et la Duchesse de Mignano ? S'ils étaient à Rome, la Duchesse serait pour ma fille une ressource. Mais j'en doute. Onze heures Je n'ai rien de plus à vous dire qu'adieu, en attendant mieux. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 6 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4091>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 6 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le Lundi 6 Oct. 1851 ³¹⁰⁶

Avez-vous lu Baruch? Baruch,
c'est l'article de M. Villet sur M. de Barante
et la Convention, inséré dans la Revue des deux
mondes et répété dans l'Assemblée nationale.
C'est excellent. Je n'ai rien lu de meilleur, ni
qui fasse justice plus ferme et plus claire de tous
les révolutionnaires, passé au présent, acteurs ou
historiens de révolution. C'est un peu long pour
voir yeux. Si vous ne l'avez pas lu, priez
Marion de vous le lire, elle y prendra plaisir
comme vous.

Les légitimistes ont raison dans les deux
révolutions qu'ils ont prises, et ils font bien
de prendre la troisième, celle de voter pour le
Président tant que le rétablissement de la
Monarchie par la fusion ne sera pas possible.
Monarchiques dès que cela se pourra se gouverner
sagement au profit de l'ordre et de la paix,
tant que cela ne se pourra pas, voilà leur
rôle. Rôle qui non seulement convient à
leur intérêt de parti, car il leur épargne
l'échec définitif et empêche qu'on ne leur
saute la monarchie, mais qui les met en

sympathie et un bon terme avec la masse de la population, ce dont ils ont grand besoin. Au fond, le monarchique au fond et gouvernementale en attendant, que les législateurs s'aiment comme elle, c'est, pour eux, le meilleur moyen. D'ailleurs la France à être un peu comme eux; ce qui fait absolument pour que la fusion et la concorde devienne possible.

Lui dit-on de la reculade de Thiers, dans l'ordre? Ce n'est pas lui qui a eu la pensée de la candidature des Princes de Joinville; il ne l'a pas commise; il n'en accepte pas la responsabilité. Je le reconnais bien lui; étendu et insolent, le maître et timide, ne pouvant jamais dans son orgueil, pas le lier qui l'a levé. Reste à savoir si cette reculade est une manœuvre calculée ou un mouvement de retraite pas embarrassé.

Henriette me quitte aujourd'hui et partira le 16 de Paris pour Rome. Envoyez-moi une bonne pour le mande, de ma part à M^r de Hatfield. S'il pourrait l'inviter à M^r de Wilt quelques mots de recommandation pour M^r de Wiedem qui est toujours, je crois, Ministre de Prusse à Rome et qu'on dit

homme d'esprit. Ma fille, très bonne Protestante comme vous savez, desire avoir à Rome quelques connaissances protestantes, surtout dans la légation de Prusse qui a à Rome une chapelle. La comtesse à M^r de Wilt une lettre pour Storibaldi qui lui portera lui-même peut en avoir quelque appui auprès de la Douane de l'Église ecclésiastique qui est, dit-on, assez difficile. Ils comptent vivre à Rome très retirés; mais encore faut-il faire entrer les maîtres et y pratiquer la religion sans embarras. Vous savez-il possible de savoir où sont à présent le duc et la duchesse de Saxe-Weimar? S'ils étaient à Rome, la duchesse s'en irait avec ma fille une voisine. Mais j'en doute.

Bonne nuit.

Je n'ai rien de plus à vous dire qu'adieu, en attendant mieux. Adieu, Adieu.